

INTRODUCTION

C'est il y a plus de 450 ans, à la charnière des décennies 1550 et 1560 que l'affrontement armé entre catholiques et protestants français connu sous le nom de «guerres de religion» a débuté. Ces guerres civiles, qui se sont déroulées sur une période longue de presque quarante ans entrecoupée de périodes de paix plus ou moins longues, ont été marquées par l'intensité d'un combat qui a revêtu une double dimension politique et religieuse. Au terme de troubles destructeurs pour le royaume de France qui en est ressorti exsangue sur le plan économique, la solution politique procurée par l'instauration d'un régime de tolérance civile a favorisé, de manière paradoxale, le renforcement du pouvoir royal qui a progressé de manière notable sur la voie de l'exercice permanent d'une puissance absolue qui, avant les guerres civiles, n'était encore que dérogatoire.

Ainsi, l'une des particularités de ce conflit aux origines confessionnelles est sa politisation progressive, en grande partie initiée par les théoriciens huguenots, mais aussi sa forte dimension internationale liée à l'insertion de cet affrontement dans le cadre plus vaste d'une lutte engagée entre deux blocs formés à l'échelle européennes. Aux puissances catholiques déterminées à extirper l'hérésie s'opposent ainsi les États dont les princes se sont convertis à la Réforme et les minorités calvinistes puissantes de la France et des Pays-Bas. Cette internationalisation des guerres civiles française s'est matérialisée par l'intervention dans le royaume de troupes étrangères venues au secours de l'un ou l'autre des deux camps, mais aussi par l'envoi de soutien financier.

Cette période particulièrement troublée peut être découpée en trois phases successives. la première s'ouvre avec l'apparition au grand jour des Églises réformées de France et leurs conséquences en matière de crispation entre la majorité catholique et une minorité réformée dont la puissance semble s'accroître constamment, notamment en raison des conversions massives de l'élite de la noblesse au calvinisme entre 1558 et 1560. Si le commencement des guerres de religion est

traditionnellement fixé au massacre de Vassy, perpétré par les soldats du duc de Guise sur les réformés le 1^{er} mars 1562, l'affrontement a en réalité commencé bien plus tôt, dès 1559 dans certaines provinces où des incidents militaires ont opposé de manière précoce les partisans des deux partis confessionnels. Au cours de cette première phase, les réformés français, baptisés huguenots à partir de la conjuration d'Amboise, ont d'abord espéré convertir le royaume et remporter la victoire, mais ils ont dû rapidement se résigner à rechercher l'octroi, par la monarchie, d'un statut légal qui aurait instauré dans le royaume la coexistence confessionnelle pacifique. Catherine de Médicis, veuve du roi Henri II et mère des jeunes François II et Charles IX, qui se sont rapidement succédés sur le trône de France, a joué un rôle important dans la recherche de la paix. Mais le caractère irréductible des divergences théologiques et la détermination des catholiques intransigeants à éradiquer l'hérésie ont fini par anéantir ses efforts successifs. la haine entre les maisons de Guise et de Châtillon, dont le chef, l'amiral de Coligny, était suspecté d'avoir commandité l'assassinat du duc François de Guise en 1563, a aussi largement contribué à exacerber l'hostilité réciproque entre les deux camps. L'ultime tentative de conciliation, qui a consisté à marier Marguerite de Valois et Henri de Navarre, s'est finalement soldée par une catastrophe, puisque le 24 août 1572 le massacre de la Saint-Barthélemy entraîne la mort de 3 000 huguenots à Paris, dont Coligny et la plupart des chefs de la noblesse réformée. Longtemps demeuré mystérieux, le processus qui a conduit le roi à ordonner l'exécution d'un nombre limité de chefs huguenots est désormais bien connu. A la suite d'un attentat perpétré sur la personne de Coligny le 22 août 1572, à l'instigation des Guise, les chefs militaires réformés présents dans la capitale ont demandé justice au roi avec une telle véhémence que Charles IX, pour prévenir une sédition, a décidé de les faire exécuter. Le massacre de la population réformée par les Parisiens, pour la plupart passionnément catholiques, relève d'une logique d'entraînement mais n'est pas imputable au roi qui a tenté, sans succès, d'y mettre un terme. Quoi qu'il en soit, cet épisode tragique clôture dans le sang la première phase des guerres civiles.

Après la Saint-Barthélemy, s'ouvre une période marquée par une politisation toujours plus grande des guerres civiles, avec d'abord l'expression d'une radicalisation de la pensée politique huguenote

consécutive à la Saint-Barthélemy à travers la publication des écrits monarchomaques. Puis ce sont les problématiques liées à la faveur royale qui suscitent une véritable révolte d'une partie de la noblesse contre l'influence excessive exercée sur le roi par les favoris étrangers. Un parti des Malcontents, qui rassemble, cas unique au cours des guerres de religion, nobles catholiques et nobles réformés, se forme ainsi et finit par l'emporter sur le parti du roi. Mais très vite la fracture confessionnelle reprend le dessus et les partis se reforment dans leur configuration initiale. L'issue du conflit demeure incertaine, car aucun des deux camps ne réussit à prendre l'ascendant sur l'autre.

La mort du duc d'Anjou, François, qui disparaît le 10 juin 1584, frappé par la maladie, condamne la dynastie des Valois à l'extinction car Henri III semble alors hors d'espoir d'avoir une descendance. Le chef de la maison de Bourbon, le roi Henri de Navarre, devient ainsi le légitime héritier du trône. Cette perspective de voir régner un protestant, qui est de surcroît le chef du parti huguenot en sa qualité de premier prince du sang, suscite une violente réaction de la part des chefs de la mouvance catholique intransigeante qui décident de fonder la Ligue. Dirigée par les Guise et leur vaste et puissante parenté, ce parti force le roi à déclarer le roi de Navarre déchu de ses droits à la couronne et une huitième et dernière guerre de religion débute. Elle voit d'abord se dérouler un très intense affrontement polémique entre les défenseurs de la légitimité des droits du roi de Navarre en vertu de la loi salique et indépendamment de la religion et les défenseurs les plus ardents du catholicisme. Puis en décembre 1588, après l'exécution des Guise sur l'ordre d'Henri III, qui voulait ainsi reprendre la main, l'affrontement se radicalise encore et les ligueurs, qui ont pris le contrôle de Paris, n'hésitent pas à appeler au régicide contre un prince que l'on accuse d'avoir pris le parti de l'hérésie. L'appel est entendu et Henri III est assassiné le 1^{er} août 1589. Le roi de Navarre, qui lui succède sous le nom d'Henri IV, est ainsi un roi de France calviniste, mais afin de reconquérir son royaume en grande partie aux mains des ligueurs, il doit se convertir au catholicisme, ce qu'il fait le 25 juillet 1593. L'ultime phase des guerres est occupée par deux entreprises majeures : la pacification du royaume par la soumission des ligueurs auxquels de nombreux avantages sont octroyés afin qu'ils acceptent de poser les armes et la conclusion de la paix religieuse qui devient effective le 30 avril 1598 avec la signature

de l'édit de Nantes, rédigé au terme d'un long processus de négociation engagé entre le roi et ses sujets réformés.

Ce livre, œuvre commune des historiens français et russes spécialistes de cette période des guerres de religion, est le fruit des travaux qui ont été présentés lors du colloque international organisé à Saint-Pétersbourg les 14 et 15 mai 2012 par la Bibliothèque Nationale de Russie (Saint-Pétersbourg) et l'Institut de l'Histoire universelle de l'Académie des Sciences Russe (Moscou). Cette manifestation a été dédiée à la mémoire d'Aleksandra Lublinskaya (1902–1980), historienne russe qui a organisé l'étude systématique des documents portant sur l'histoire du XVI^e siècle français conservés dans les archives et les bibliothèques de Russie.

Les différents contributeurs ont axé les études ici réunies sur les acquis les plus récents de la recherche sur les guerres de religion, s'efforçant de présenter de nouvelles approches de problèmes anciens, sur la base soit de nouvelles sources soit de nouvelles interprétations. L'exploitation d'une partie des documents inédits conservés en Russie a servi de base à plusieurs de ces études novatrices qui permettent de reconsidérer la périodisation des guerres civiles et d'en éclairer toute une série d'aspects encore méconnus. Organisées selon un plan thématique, ces contributions forment l'armature d'un véritable livre que les éditeurs sont heureux d'offrir à l'appréciation du public.